



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Contre un qui l'avoit apellé Prometée

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

moy. Voila la fin de mon songe. Mais il me semble que j'entens dire à quelqu'un, qu'il est bien long, & qu'il falloit que ce fût vne de ces nuicts d'Hyver, ou cette nuict fabuleuse qui donna la naissance à Hercule. Un autre ajoutera, peut-estre, que je me fusse bien passé de vous entretenir d'un songe, & que c'est abuser de vostre audience, & de l'honneur que vous me faites de m'entendre si favorablement. Mais, Messieurs, \* Xenophon ne fit point de difficulté de conter le sien en pleine Assemblée, lors qu'environné d'ennemis, & privé de tout secours, il n'atendoit que la mort ou la captivité. D'ailleurs, mon dessein n'est pas de vous entretenir de Fables, mais de porter la jeunesse à l'amour de la Vertu, par cet exemple, & l'encourager à surmonter les difficultez qui se rencontrent dans cette carrière. Que personne donc ne s'excuse sur sa pôvreté, s'il a le cœur grand & genereux, & pour redoubler son courage, qu'il jete les yeux sur moy, & voye ce que j'estois, quand je suis party, & en quel estat je suis revenu: Tel, que je ne le cede point à la gloire de ces anciens Sculpteurs, pour ne rien dire davantage.

\* En la  
Retraite  
des dix  
Mille.

### Contre un Homme qui l'avoit apellé

#### P R O M E T E E.

*C'est comme une Apologie de sa façon d'écrire.*

**S**I tu m'apelles Prometée, pour me reprocher que mes ouvrages ne sont que de terre, je tombe d'accord que tu as raison, & qu'ils sont même d'une terre plus grossiere & moins pure que la sienne. Mais si tu veus dire que je suis ingenieux comme luy, j'ay peur que ce ne soit une raillerie. Car les productions de mon esprit n'ont garde d'arriver à la perfection des siennes; & c'est beaucoup qu'elles ne soient pas tout à fait terrestres, & si tu veus, dignes du Caucaze. C'est vous autres, Grands Ora-

reurs, qui estes en ce point des Prometées; Vous qui animez vos Ouvrages de ce feu celeste & divin, qu'il déroba dans le Ciel. S'il y a quelque difference, c'est que les vostres sont d'or, & vous raportent grand profit, & que les siens n'estoient que de bouë. Pour les miens, ce sont des statuës de plâtre qu'on fait en un jour de jouissance, pour donner du plaisir au peuple, & non pas pour durer eternellement. Peut-estre aussi, que tu m'as appellé Prometée au sens que ce Pöete Comique a dit, que Cleon estoit un Prometée, mais que ce n'estoit qu'après coup, pour dire, Qu'il manquoit de prévoyance, & ne s'avisoit de ses fautes qu'après les avoir faites, quoy qu'il luy ressemblât du reste. Que si c'est comme les Atheniens appellent tous les Potiers de terre des Prometées, je trouve \* la raillerie délicate, & digne de ton päys, parce que mes ouvrages sont fragiles comme les leurs. Mais quelqu'un dira peut-estre pour me flater, que c'est à cause que mon invention est nouvelle, & que je n'ay point eu de modelle, non plus que luy, sur lequel je me püsse former. Mais outre que Minerve n'a point animé mes ouvrages comme le sien, ce n'est pas assez pour moy qu'on en louë la nouveauté, si je n'ay ajouté les autres graces à celles de l'invention. Car sans cela, je les abandonne de bon cœur, & permets qu'on les metë en piéces: & si j'estois d'autre sentiment, je mériterois d'estre déchiré comme Prometée, mais par une douzaine de Vautours au lieu d'un, pour ne pas sçavoir qu'une chose qui ne vaut rien, est d'autant plus blâmable qu'elle est plus nouvelle. Car il ne faut pas quitter le grand chemin pour s'égarer, ni abandonner les Anciens, pour ne rien faire qui vaille. On dit à ce propos, que Ptolomé Roy d'Egypte fit voir un jour deux merveilles dans le théâtre d'Alexandrie, un Chameau tout noir, & un Homme moitié noir & moitié blanc. Mais au lieu de l'admiration & de la loüange qu'il en atendoit, ce spectacle fit rire les uns, & épouvanta les autres. Comme il vit donc que les Egyptiens

\* Les Atheniens estoient grands railleurs.

ne faisoient pas tant d'estat de la rareté, que de la beauté & de la proportion, il ne produisit plus ces deux Monstres; de sorte que l'un mourut faute de soin, & il donna l'autre pour recompense, à un joueur de flûte qui avoit bien joié devant luy. Je crains de même que mes caprices n'étonnent les uns, & ne fassent rire les autres. Car le mélange du Dialogue & de la Comedie dont ils sont composez, ne suffit pas pour les rendre aimables, si ces deux choses ne sont bien mêlées ensemble, parce que l'union de deux contraires est plus-tost un monstre qu'un miracle; & personne n'admira jamais les Centaures pour leur beauté, mais pour leur extravagance. Ce n'est pas que de deux choses excellentes, on n'en puisse faire une troisième qui le soit encore plus, mais je ne voudrois pas asseurer que je l'ay fait; & je crains plus-tost d'avoir corrompu deux bonnes choses par leur mélange. Car le Dialogue aime à s'entretenir en particulier de discours graves & sérieux, & la Comedie se plait à bouffonner sur un théâtre; si bien qu'il semble que l'union n'en puisse estre que monstrueuse. Ajoûtez à cela, que la Comedie se raille quelque-fois du Dialogue & de ses vaines speculations, depeignant tantost les Philosophes marchans sur les nuës, tantost occupez à mesurer le saut d'une puce, pour se moquer de la hauteur de leurs contemplations, & de leurs recherches sôtes & curieuses. Cependant, j'ay esté assez hardy pour vouloir reconcilier ces deux mortels ennemis; & je laisse aux autres à juger si j'y ay bien reüssi, & si je n'ay point tout gasté, comme Prometée, en confondant les deux sexes; ou trompé, comme luy les conviés, en ne leur servant que des os couverts de graisse. Car pour ce qui concerne le larcin, je ne crains pas qu'on m'en accuse. Où aurois je derobé ces chimeres & ces hippogryfes, qui n'ont aucun estre que dans mon imagination, & que chacun peut former à sa fantaisie sans avoir besoin de les contre-faire? Mais quelques extravagans qu'ils soient, j'y

fuis trop engagé pour m'en dédire ; outre que ce n'est pas à Prometée de changer d'avis , mais à Epimetée.

*C'est une espece de Satyre contre les vices de Rome , auxquels il oppose la douceur de la Philosophie . & mêle parmy cela des invectives contre ceux qui abusent de ce nom.*

\* C'est  
qu'il y  
en avoit  
beaucoup.

**L**UCIEN A NIGRINUS. Ce seroit porter des Chouëtes à Atenes , \* comme dit le Proverbe , que de parler de science & de doctrine devant Nigrinus. Aussi mon dessein n'est-il pas , en luy adressant ce Dialogue , de faire montre de mon sçavoir , mais de découvrir le sien. Qu'on ne me reproche donc point ce que dit Thucydide, Que l'ignorance rend les hommes plus hardis , & le sçavoir plus retenus : car c'est l'admiration de ton Eloquence qui me fait parler , & non pas l'opinion que j'ay de la miene.

### NIGRINUS, ou les mœurs d'un Philosofe.

**L**YCINUS. **Q**ue tu es devenu grave & severe depuis quelque tems ! Au lieu de nous entretenir familièrement comme tu faisois , tu ne daignes pas seulement nous regarder. Dy-moy ce qui t'a rendu si dedaigneux & si méprisant ?

**L'AMY.** C'est que de pòvre je suis devenu riche , d'esclave libre , de fou sage.

**L**YCINUS. En si peu de tems ?

**L'AMY.** En moins encore que tu ne penses.

**L**YCINUS, Dy-m'en la cause , afin de redoubler ma joye.

**L'AMY.** J'estois allé à Rome pour trouver quelque remede à mon mal d'yeux , qui augmente tous les jours.

Ly-